

d'un seul côté : c'étoit précisément l'endroit le plus fort de la ville. En vain la Palisse, qui avoit & plus d'expérience & plus de capacité que Maximilien, lui représenta qu'il étoit plus facile d'opérer à la porte de Cada-longa. L'avis salutaire du général François ne fut point suivi, parce qu'il l'avoit donné; mais la fortune le vengea pleinement. Le canon des assiégés, qui dominoit sur le camp de l'empereur, fit, en si peu de jours, de si terribles éclaircissements dans ses troupes, qu'il fut obligé de transporter ses tentes d'un autre côté. Le succès ne fut pas plus heureux. Il fit, il est vrai, des brèches assez considérables aux murailles. Il donna plusieurs assauts; mais la garnison se défendit toujours avec tant de courage, qu'elle fit échouer tous ses efforts. Bientôt Maximilien s'aperçut qu'il n'avoit qu'à perdre devant une place si bien fortifiée, & si bien défendue. Alors, désespérant de l'emporter, & n'ayant point une armée assez nombreuse pour la réduire par un blocus, il se retira honteusement, le 1^{er} d'Octobre, après quinze jours de vaines tentatives. Il arriva, pendant ce siège, une aventure qui, par sa singularité, mérite d'avoir ici sa place. Le fameux Bayard avoit dans sa compagnie de Gendarmes un jeune homme de seize ans, nommé *Boutières*. Ce jeune guerrier, s'étant mesuré corps-à-corps avec un officier Albanois, de la cavalerie-légère des ennemis, remarquable par sa taille énorme, le fit prisonnier. Le nouveau David présenta son Goliath à l'empereur qui, surpris du spectacle, dit à l'Albanois, « qu'il